

Les mots de Julieta

au fil de la lecture

de Filles de Mai

Adolescence
Après
Avant
Avortement
Barricades
Communauté
Contraception
Dany le Rouge
Education
Enfants
Gauchiste
Grèves
Libérée
L'Internationale
Manifs
Militantisme
Mouna
Nanterre
Parole
Printemps
Rêves
Révolution
Vérité
Vingt-deux mars

A

ADOLESCENCE

Peau lisse, regard lisse. Nattes dans le dos, socquettes et chaussures plates. Chemisier blanc, haut boutonné, comme les manières ; sagesse imposée. Pensées vagabondes ; hypocrisie imposée. Les rires complices des filles, l'indifférence affectée des garçons, font friser le regard, frissonner la peau.

APRES

Que nous reste-t-il, trente-cinq ans plus tard, des conquêtes de Mai 68?

Qu'avons-nous gagné ?

Qu'avons-nous perdu depuis ?

L'Humanité a-t-elle fait quelques pas sur le chemin de l'humanité ?

L'écologie a-t-elle protégé notre planète?

La finance a-t-elle cessé de conquérir le monde ?

La tolérance a-t-elle ensemencé les consciences ?

L'amour a-t-il fait battre plus fort le cœur des Hommes ?

L'École, l'enseignement ont-ils réussi à passionner les jeunes et à les former pour l'édification d'une société meilleure?

Et les femmes ?

En France, je crois qu'elles ont réellement progressé dans la voie de l'égalité, de la libre disposition de leur corps, de leur personne et de leur salaire. Partout elles se sont affirmées, ont investi des places qui ne leur étaient pas offertes auparavant. La loi leur permet de faire respecter leur statut de moitié de l'Humanité.

Indépendance et liberté payées chèrement, souvent par la solitude, la surcharge de travail et de responsabilité qui n'évitent pas les soucis matériels.

Mai 68 a peut-être bien été une révolution pour les femmes, les mœurs, et les hommes, par conséquent, en France...

Mais dans le monde entier, les femmes meurent, souffrent et subissent. Par millions.

Une image qui me reste de 68 ?

Les fleurs, le printemps, la couleur.

La couleur des fleurs au printemps.

La couleur à la place du gris d'avant 68.

Alors, où sont-ils les hommes ? Beaucoup de soixante-huitards ont montré le chemin : ils font des affaires, de la politique ou chôment. Il en est d'autres qui s'occupent des bébés... Mais il y a de plus en plus de femmes qui chôment, qui font des affaires, ou de la politique, et des bébés...

AVANT

Noires sont les façades parisiennes, et les hommes portent des costumes sombres. La suie s'est déposée sur la pierre comme la poussière sur les esprits. Ne pas souffler trop fort sur cette poussière ; on risquerait de s'étouffer, ou pire, d'éternuer !
Avant, c'était l'autorité. L'AUTORITÉ! Elle seule, parfois.

AVORTEMENT

Parce qu'on est féministe avant le féminisme, on avorte. Parce que le choix de l'indépendance, le désir têtu de décider de sa vie sont plus forts que la peur, plus forts que l'interdit.
Avant. Avortement. Ma mère en est morte.

B

BARRICADES

Je n'y étais pas. Le père de mes enfants y allait, me disait-il. Il a même reçu quelque chose sur le front qui lui a fait une égratignure. Il jouait à la révolution la nuit et j'écoutais la radio. J'y allais le lendemain. Exaltation de voir tout sens dessus-dessous. Une fumée planait encore sur le désordre et une étrange odeur s'immiscait entre les marronniers déchaussés de frais. Odeur de répression. Odeur de Révolution ?

C

COMMUNAUTÉ

Souvent, mise en commun du Rien : communautés de gens qui ne possèdent rien, qui ne savent rien faire et ne veulent rien faire. Quel avenir ? Mais quelle belle utopie !

Nous partions en 2 CV, ma petite famille et moi, passer les vacances en rendant visite aux amis qui s'étaient installés dans les départements du Sud. Nous passions d'une communauté à une autre, d'un élevage de chèvres à un élevage de moutons, de la poterie au tissage. Nous déposions de l'argent dans le pot commun, ou faisons les courses ou la cuisine. Nous dormions dans des greniers ou des granges. Parfois les enfants comme les adultes y étaient en surnombre... Pour nous reposer, nous allions chez mon père où je pouvais retrouver des sensations en faisant paître les chèvres, en les trayant, comme je l'avais fait pour aider mes amis et nous offrir le droit de dormir dans leur foin. Il y avait beaucoup d'insouciance à tout cela.

CONTESTATAIRE

J'ai toujours eu le goût de la désobéissance. Pas seulement pour échapper à l'autorité de ma famille. Pour faire autrement.

Ma famille qui me voulait docile, m'enseignait dans le même temps qu'il fallait savoir désobéir à l'AUTORITÉ.

Les nazis avaient été obéissants.

CONTRACEPTION

Balbutiante, défaillante. À partir de 67, la pilule qu'on oublie.

D

DANY LE ROUGE

Nanterre, puis Paris.

La rue, les manifs ; une flamme rouge en tête, joyeuse, réfléchie, iconoclaste et jubilatoire. Une flamme rouge qui embrasait la foule, éclairait les visages et les esprits, mettait le feu au vieux monde, chauffait les fesses des représentants de l'ordre établi. Un feu de joie.

E

ÉDUCATION

Pour moi, l'École Freinet dans les années 50. Les idées et la pédagogie qu'on y appliquait m'ont paru une préfiguration de Mai 68. On y respirait le même parfum de liberté. L'inspiration créatrice, l'esprit ludique novateur, le sens de la responsabilité individuelle y étaient au pouvoir.

Les autres écoles, le lycée, c'était de « l'avant ».

ENFANTS

En 68, ils sont là. Elles sont là. Parce qu'on ne peut pas toujours avorter, parce que la contraception...

Et parce qu'on les désirait très fort ces enfants.

C'est aussi cela être une femme.

G

GAUCHISTE

Je n'ai pas été gauchiste. J'étais une sorte d'anar-gauchisante-solitaire-individualiste et fraternelle.

GREVES

Juste avant la grève, j'ai passé un concours décisif. Ensuite j'étais disponible, très enceinte. En grève à l'ORTF. Là, l'intersyndicale était au « pouvoir ». Esprit démocratique. Imagination, spontanéité, liberté de la parole et de l'action. Puis les syndicats ont pris la tête du mouvement. On est retombé dans les vieilles ornières. On a démissionné les patrons – pas les chefs.

Après la grève, les dirigeants syndicaux sont restés en place. Les patrons ont été remplacés par des clones. Ceux qui s'étaient battus avec conviction et sincérité au sein de l'intersyndicale, mais qui ne représentaient qu'eux-mêmes et tous ceux qui pensaient comme eux – nombreux, majoritaires –, ceux-là ont été virés.

L

LIBEREE

Parole libérée. Imagination libérée. Création artistique libérée. Enfance libérée. Mode libérée. Liberté sexuelle. Sexualité libérée. Femmes, libérées ?

Je suis libérée sexuellement. Dans ma tête, je l'ai peut-être toujours été.

– Tu es libre, non ? (affirme-t-il)

– Oui, je suis libre de dire NON. Ça, c'est un peu plus tard, après 70, quand je suis déjà divorcée. J'aurais dû écrire : affirment-ils, ou demandent-ils.

Avant, autour de 68, c'est mon mari, insidieusement macho et qui vit cependant de mon salaire. Il m'apporte à la maison toute la littérature féministe. Et aussi beaucoup de littérature érotique. Des petits livres « roses » de photos érotiques paraissant librement.

L'INTERNATIONALE

Avec le Chant des partisans, l'Internationale a toujours chanté dans ma vie. Depuis l'enfance. Les deux chants me faisaient frissonner. Nos perroquets ont toujours sifflé l'Internationale. Ceux de mon père autrefois, le mien aujourd'hui. Et quand la foule le chante, ma gorge se serre et les larmes viennent. C'était ainsi en 68. Il en est de même aujourd'hui. L'Internationale chantée par une foule qui défile me fait pleurer.

M

MANIFS

J'étais, en mai 68, à 29 ans, enceinte, mère d'une enfant de trois ans, mal mariée, et sur le point de changer de métier. Je me sentais légère, comme en suspension, en attente d'un tournant du destin. J'étais confiante. Il faut dire que je ne me suis jamais sentie aussi bien, physiquement et psychologiquement, que lorsque j'étais enceinte. Dans cet état, je me sentais la force de soulever le monde. En fait, je laissais le monde me soulever ou même se soulever sans moi. J'avais commencé à vivre le mois de Mai dans la rue, à la Sorbonne, à l'Odéon. Cela s'intensifia. Il va de soi que je ne me mêlais pas à la foule quand il y avait du danger. Je restais à la maison avec ma fille pendant que son père, toujours étudiant, se faisait un peu peur sur les barricades du Quartier latin. Moi j'écoutais la radio, la nuit. Par contre, je participais à toutes les grandes manifestations qui me permettaient sans risque d'emmener ma petite fille. La foule solidaire, emportée dans un même mouvement, un même élan, un même espoir. La fraternité de la rue, de la multitude... L'enfant disait : « Mon papa fait la Révolution » et voulait absolument un petit drapeau noir. Elle faisait mine, avec un sérieux impressionnant, de « lire » les tracts... à l'envers.

MILITANTISME

Tout le monde militait autour de moi, et moi, jamais. Je n'ai pas l'esprit militant. J'aime bien participer, faire acte de présence, me joindre aux autres pour des actions, défiler dans les manifs, parfois exposer mon point de vue, mais repartir comme je suis venue, rester libre, ne pas être assujettie. Je ne suis pas une militante.

MOUNA

Je me délectais de l'atmosphère des rues, des amphithéâtres. On y croisait Mouna, et je dois dire que j'ai toujours été amusée et séduite par son apparence et surtout par ses propos iconoclastes et libertaires. Je suis allée, il n'y a pas longtemps, l'accompagner lors de sa toute dernière « manifestation ». Le professeur Monod était présent, malgré son grand âge, et il a parlé longuement de Mouna et des risques qu'encouraient la planète et l'humanité. On a dispersé les cendres de Mouna dans la Seine. Peu après, j'ai peint sur ma 2CV, parmi les fleurs de terrain vague, MOUNA, « chat libertaire ». Il est roux et sourit à un papillon...

N

NANTERRE

Tout a peut-être commencé là. Nanterre, c'est la ville de mon enfance. La guerre. La tendresse d'une grand-mère. La rudesse d'une famille.

L'immense usine SIMCA et l'immense bidonville de La Folie. Je le traversais parfois, sans oser aborder quiconque et craignant de m'y faire aborder. Pudeur et curiosité. Mais j'y passais en courant, accompagnée de mes deux dogues allemands... Consciente de paraître provocante, peut-être, alors que je me voulais solidaire.

Le bidonville et les grands terrains vagues au-dessus d'anciennes champignonnières. Nous y gardions nos chèvres, avec mon père...

Bien plus tard, il y aurait là l'université...

P

PAROLE

Explosion en 68 de la parole. Les uns prennent la parole, les autres se parlent. Paroles. Les groupes se forment spontanément et les propos s'échangent. C'était nouveau, surprenant, en Mai 68. On se surprenait de pouvoir parler à des inconnus et d'en être heureux. Et maintenant ? On ne se parle plus. Non. Et pourtant, il suffit d'un événement, une grève de transports un peu longue... On se remet à marcher, à parler, à s'entraider. « Chassez le naturel... » Quel naturel ? Quelles paroles ?

PRINTEMPS

Et l'on marchait beaucoup, même s'il y avait encore un peu d'essence dans la 2CV. Alors on prenait des auto-stoppeurs, ou auto-stoppeuses... Il faisait beau. C'était vraiment le printemps.

R

RÊVES

En 1968, quelque chose de l'esprit Freinet a soufflé sur la France. J'ai reconnu ce vent de liberté qui parlait de fraternité et d'amour. Une bourrasque joyeuse qui poussait les hommes à se rencontrer, à communiquer, à échanger leurs idées, à partager leurs douleurs et leurs joies, leurs désirs, à découvrir ce qui les liait. Liberté de parole. Liberté de pensée. Une tornade bousculait sur son passage l'amas des conventions surannées, des contraintes asphyxiantes, balayait la poussière des préjugés et des peurs, tentait de combler les inégalités.

La poussière est retombée... Mais elle est retombée sur un monde qui ne serait jamais plus tout à fait le même. La lumière et la couleur s'étaient posées sur lui, révélant la beauté des choses, des vérités enfouies, et des enthousiasmes possibles. La contestation s'y était ouvert un passage qui ne se refermerait jamais complètement et qu'emprunteraient le libre arbitre, la remise en question des hiérarchies, la valorisation de l'autodiscipline, de l'autogestion, le désir d'autonomie et de responsabilité individuelle. Plus que tout, s'étaient peut-être imposés dans les esprits le droit à la désobéissance et le droit au rêve.

REVOLUTION

Mai 68. Était-ce la Révolution ? Non, si une révolution doit tout bouleverser, renverser, baigner dans le sang, supprimer par la violence et remplacer dirigeants et possédants. Mais si une révolution, c'est aussi invention, transformation profonde des mentalités, alors, il y a peut-être eu une révolution en 68. Quelques fleurs ont germé dans les cervelles et entre les pavés. Des flammes, qui ne propageaient pas d'incendie, ont éclairé les prunelles. Un vent fou de contestation et d'humour a parcouru les rues avec la foule. Les mains se sont jointes et les corps unis dans une joie et une insouciance qui auraient paru inimaginables peu de temps auparavant. Des hiérarchies ont été remises en cause. Les utopies ont revu le jour. L'espoir renaissait, parlant de créer l'inédit, un monde neuf, des idées neuves. De nouvelles valeurs ont cru pouvoir s'armer sur le terrain abandonné par les anciennes.

Tout paraissait possible...

V

VERITE

Il n'y a pas de vérité à mes yeux. Il y a des recherches de vérité, des approches de la vérité, mais pas vraiment de certitudes.

22 MARS

Une bonne date !

Jour de naissance de l'un de mes petits-fils, et de ma première rencontre avec l'APA...

Bio rédigée par Julieta Solis et complétée pour l'édition 2018 de « Filles de Mai »

Revenue depuis peu d'un séjour de deux ans à La Réunion, je suis en 68 dans ma 29^e année. Je redécouvre Paris en plein ravalement. C'est au mois d'août que je mettrai au monde ma seconde fille. « L'aînée » a 3 ans et demi. Mon mariage est en sursis. Encore cinémathécaire à l'ORTEF, je passe le concours qui me permettra d'exercer le métier de mon choix : le montage. J'ai passé les plus heureuses années de mon enfance à l'École Freinet. Mon témoignage *Le Pioulier ou mes années Freinet* a été publié par l'Association des Amis de Freinet en 2014.